

foyer, en devient-elle soudain l'épreuve et la douleur, et semble-t-elle, par les chimériques écarts de son esprit et les funestes inclinations de son caractère, vouée à toutes les déceptions et à tous les naufrages ? Le mauvais livre, le livre faux, le livre pervers, a accompli là son œuvre fatale, et déposé dans les germinations du printemps la larve meurtrière des fécondes efflorescences dont se serait couronné l'été.

La puissance du livre ! Si vous consultez l'histoire, vous verrez qu'elle s'exerce non seulement sur les individus et sur les familles, mais qu'elle joue souvent un rôle décisif dans l'orientation intellectuelle des sociétés, et dans les événements qui affectent la vie des peuples. Nous sommes au dix-septième siècle. Un homme, grandi dans l'étude, a parcouru une partie de l'Europe en recherchant partout des leçons de sagesse, et il rentre dans son pays, la France, l'esprit chargé de théories et de systèmes. Au milieu de ses méditations et de ses spéculations scientifiques, il a conçu le plan d'une vaste révolution intellectuelle. La vieille philosophie, d'après lui, a fait trop grand état du principe d'autorité comme moyen de parvenir à la possession du vrai. La scolastique, maîtresse des écoles, n'a pas laissé assez de jeu à la liberté et, si l'on peut s'exprimer ainsi, à l'autonomie de l'esprit humain. Il faut le débarrasser de ses humiliantes lisières, l'affranchir de toutes les notions préconçues, et le faire partir du doute systématique pour s'élancer d'un vol sans entraves à la conquête de la vérité. Le *Discours sur la Méthode* apparaît soudain comme un météore dans le firmament intellectuel, et apprend à la France et à l'Europe le nom désormais